

tique aujourd'hui, frottée aux théories et aux débats récents, mais toujours soucieuse des sources et des conditions critiques de leur exploitation. Francis PROST

Darel Tai ENGEN, *Honor and Profit. Athenian Trade Policy and the Economy and Society of Greece, 415-307 B.C.E.* Ann Arbor, University of Michigan Press, 2010. 1 vol. 16 x 23,5 cm, XI-400 p. ISBN 978-0-472-11634-8.

Sous un titre (et surtout un sous-titre) ambitieux, le propos de ce livre est en fait plutôt modeste : analyser, sur une période d'un peu plus d'un siècle, les services de nature commerciale que différentes personnes ont rendus aux Athéniens et les honneurs et privilèges que la cité leur a octroyés en retour. Dans la plupart des cas, ces hommes ont contribué à l'approvisionnement de la cité, surtout en grain, et tous ont été traités, à des degrés divers, comme des bienfaiteurs. Sauf quelques-uns d'entre eux dont l'identité nous échappe à cause du mauvais état des inscriptions, tous étaient des étrangers, parmi lesquels plusieurs rois (de Macédoine et du Bosphore Cimmérien) et le satrape de Mysie Orontès. L'auteur tient compte du fait que tous n'étaient pas des commerçants, donc que les intérêts de leurs échanges avec Athènes n'étaient pas identiques et que les privilèges qu'ils ont reçus n'avaient pas tous la même portée, mais il a tendance à mettre tout le monde sur le même pied. Il a retenu trente-quatre témoignages, littéraires et épigraphiques, dont il donne les textes avec traductions, commentaires et tableaux récapitulatifs dans des appendices très commodes, qui occupent le dernier quart du volume, et il termine en expliquant les raisons qui l'ont amené à exclure seize cas. L'étude des textes forme le cœur du livre (*Analysis*) et porte tour à tour sur les services rendus, les personnages honorés, le vocabulaire des honneurs, les honneurs eux-mêmes et les privilèges. L'auteur distingue donc entre les honneurs (éloge, proxénie et évergésie, couronne, statue, invitation au Prytanée, siège d'honneur, stèle inscrite) et les privilèges (asylie, atélie, droit de propriété, assimilation aux citoyens quant au service armé et au paiement de l'*eisphora*, droit de cité), ce qui est passablement arbitraire dans la mesure où les deux aspects étaient intimement mêlés dans la plupart des cas. Ses analyses sont approfondies et même minutieuses. Il montre une bonne connaissance des textes et des institutions qu'ils évoquent. Mais il apporte peu de nouveautés, car les témoignages sont bien connus et ont été étudiés depuis longtemps, de même que les institutions sur lesquelles il fait le point. Il considère ses trente-quatre textes comme un échantillon représentatif, alors que cette moisson n'est pas très abondante et présente deux inconvénients : les témoignages littéraires dont nous disposons, notamment les plaidoyers, sont plus nombreux au IV<sup>e</sup> siècle qu'au V<sup>e</sup> ; la décision de la cité de faire graver dans la pierre ce type de décrets honorifiques a évolué durant la période. Il en découle qu'un bon nombre de décisions du même genre n'ont laissé aucune trace, notamment pour le V<sup>e</sup> siècle. En outre, plusieurs inscriptions sont si fragmentaires que les services rendus n'y apparaissent que par déduction ou hypothèse et que plusieurs restitutions, que l'auteur a tendance à accepter telles quelles, y sont douteuses, voire franchement contestables, par exemple dans ses n° 4 (*IG I*<sup>3</sup>, 182, lignes 7-8) et 14 (*II*<sup>2</sup>, 423, lignes 13-14). Il est donc délicat d'en tirer des conclusions assurées. L'ensemble illustre évidemment les préoccupations de la cité pour son approvisionnement en

denrées de base et les mesures qu'elle pouvait prendre dans ce domaine. Mais il est loin de suffire pour appréhender la « trade policy » de la cité, car celle-ci s'est traduite au IV<sup>e</sup> siècle de bien d'autres manières, plus larges et plus efficaces, comme la législation sur l'importation de grain, la conclusion d'accords avec d'autres États et plusieurs achats publics, mesures auxquelles l'auteur accorde trop peu d'attention. À la place, sans doute parce qu'il est conscient des limites de son propos, il élargit son point de vue en le situant dans la problématique générale de la conception de l'économie antique. Il y consacre les trois chapitres de sa première partie (*Preliminaries*) et y revient constamment par la suite. Or, même si la position qu'il défend est saine dans l'ensemble, son entrée en matière prend trop de place (72 pages) et contient non seulement un rappel des modèles explicatifs et des controverses qu'ils ont suscitées, mais aussi un survol plutôt superflu des événements de la période. En outre et surtout, c'est à M.-I. Finley qu'il se réfère sans relâche pour contester la conception primitiviste de l'économie et le mépris général des commerçants, alors que la première édition de *L'économie antique* remonte à 1973 et que ses positions ont été largement mises en cause depuis quarante ans. On note effectivement l'absence de titres importants comme la *Cambridge Economic History of the Greco-Roman World* (2007) et les deux volumes d'A. Bresson, *L'économie de la Grèce des cités* (2007 et 2008). Il est vrai que les délais de sa propre publication ont pu empêcher l'auteur d'en prendre connaissance, mais sa bibliographie contient plusieurs titres de l'année 2007. Le livre a donc plusieurs mérites : bonne connaissance de la matière, soin des analyses, élégance de la présentation, présence de plusieurs index. Mais il ne renouvelle pas le sujet, son cadre d'analyse est peu adéquat et son point de vue polémique est dépassé.

Léopold MIGEOTTE

Zosia H. ARCHIBALD, John K. DAVIES & Vincent GABRIELSEN (Ed.), *The Economies of Hellenistic Societies, Third to First Centuries BC*. Oxford, University Press, 2011. 1 vol. 16 x 24 cm, XVI-460 p., 29 fig., 2 cartes. Prix : 85 £. ISBN 978-0-19-958792-6.

L'intérêt du monde anglophone pour l'économie de la période hellénistique ne se dément pas : après *Hellenistic Economies* (2001) et *Making, Moving and Managing : the New World of Ancient Economies, 323-31 BC* (2005), voici le troisième volume consacré au sujet par les mêmes organisateurs. Il réunit dix-neuf contributions présentées lors d'un colloque tenu à Copenhague en 2006 sous le titre *Demand Creation and Economic Flows*, donc orienté vers l'étude des besoins matériels et des moyens de les satisfaire. Vaste programme, dont chaque participant fut invité à présenter un aspect défini en se fondant sur les sources, de manière à réunir un nombre suffisant d'informations permettant de dégager à l'avenir des modèles et des constantes de comportements (introduction, p. 2). Tous les auteurs ont respecté cette consigne, même si quelques-uns n'ont pas résisté à l'attrait de théories inspirées des sciences économiques ou sociales, souvent comme entrée en matière. En fait, la plupart se sont intéressés à la première moitié de la période. Les résultats, certes pleins d'intérêt, sont forcément inégaux et disparates, au point que les éditeurs ont renoncé à les classer : les contributions se succèdent dans l'ordre alphabétique des noms de leurs auteurs ! La lecture invite pourtant à distinguer entre huit articles consacrés à des questions